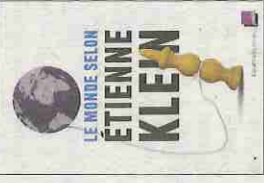


Une physique de rêve

PORTRAIT Chercheur et enseignant, spécialiste du temps, Étienne Klein rend la science plus accessible.

LE MONDE SELON
ÉTIENNE KLEIN
D'Étienne Klein,
Les Équateurs,
280 p., 15 €.



FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr

ETIENNE KLEIN a une obsession en forme de question : que diraient les équations si elles pouvaient parler ? Si elles parlaient justement, elles nous diraient sans doute d'aller voir ce physicien qui, chaque jeudi sur l'antenne de France Culture, délivre leur bonne parole à l'intention de ses concitoyens jugés rétifs aux chiffres et aux formules mathématiques. Ce chercheur a choisi de les rendre accessibles par le biais d'une

chronique de six minutes ; un exercice de vulgarisation qui passe par l'application de la science à l'actualité.

Dans ses chroniques, aujourd'hui judicieusement réunies dans un livre, il parle des paradis fiscaux en évoquant le vide quantique, révèle qu'Einstein fut aussi un sacré bricoleur, fait le lien entre l'atome radioactif et nos acariens, va jusqu'à dénicher des démons, une leçon de physique dans un film des frères Coen. Chronique sur la science autant que sur le langage, Étienne Klein aime jouer avec les mots, taquinant nos tics d'expression tout en truffant ses

interventions d'anagrammes empruntées à son ami Jacques Perry-Salkow.

C'est en courant que l'homme tente de trouver des sujets de chronique avec cette idée fixe : toujours partir de la physique. Il avait commencé très fort en juillet 2012. La radio l'invite à venir parler du boson de Higgs dont l'existence vient d'être confirmée. Il tient quarante minutes sur ce sujet, élémentaire pour un spécialiste des particules, mais pas forcément audible pour le commun des mortels. Lui réussit l'album. La radio ne l'a pas lâché depuis. Il est rare d'ailleurs qu'on le lâche une fois ferré. Il se souvient



Les chroniques que délivre Étienne Klein chaque jeudi sur France Culture sont aujourd'hui réunies dans un ouvrage. CLÉMENT MAHOUEAU POUR LE FIGARO

encore de son éditrice aux Équateurs, le tannant pour écrire un livre sur Majorana, ce physicien italien et génial théoricien, disparu mystérieusement à l'âge de trente et un ans. Elle avait ses raisons. En cherchant Majorana, ouvrage publié à l'automne dernier, a eu à la fois succès critique et de librairie.

Étienne Klein y a appliqué ses recettes : de l'érudition, une curiosité sans limite et cette envie qui le taraude de montrer ce que la vie d'un génie peut-être. En cherchant Étienne Klein, on trouve d'abord un as de la transmission.

Avec ses élèves de Centrale, auxquels il enseigne la philosophie des sciences, il a également trouvé la méthode. Pas de notes, pas de PowerPoint, pas de grand professeur pontifiant mais un style échevelé où l'improvisation tient une place de choix.

« C'est ce qu'il faut avec cette génération qui a l'esprit très volatil. Je fais tout en improvisation permanentement. Il faut les intéresser le cours que j'aurais aimé que l'on me donne. » Pour ses cours entre mai et juin dans un amphithéâtre bondé, il se prépare comme pour un marathon. Il y a chez lui une certaine obstination à ne pas vouloir ressembler à l'image que l'on se fait du physicien en blouse blanche, cloîtré dans son laboratoire.

Ce spécialiste du temps aime citer Mick Jagger en exemple, celui qui repousse les limites de la vieillesse. Lui pratique l'alpinisme chaque été et met un poing d'honneur à participer depuis sept ans à l'ultra-trail du mont Blanc, une course extrême en montagne. Physique. Le mot est chéri chez lui, au masculin comme au féminin. Une sorte de revanche sur un pronostic lancé par un médecin qui lui lança à l'orée de la trentaine qu'il avait une maladie incurable. Il décide d'écrire ce qu'il avait à dire alors que ses confrères attendaient la retraite pour le faire. Il a publié depuis une trentaine d'ouvrages dont certains ne relèvent vraiment pas de la vulgarisation.

Fils d'ingénieur, grandi au sein d'une famille de sept enfants à Orsay non loin du laboratoire qu'il occupe aujourd'hui, il se souvient d'une appétence innée pour l'abs-

« CETTE NOUVELLE ENQUÊTE SE DÉVORE COMME LA MEILLEURE D'UNE SAGA. »

Benoît Duteurtre, Le Figaro littéraire

« Élégant, drôle, insolent. »

**Marie Rogatien,
Le Figaro magazine**

« Une fantaisie érudite. »

**Marie-Françoise Leclère,
Le Point**

« Une démonstration évidente du maître du polar. »

**Philippe-Jean Catinchi,
Le Monde des Livres**

« Une nouvelle et délectable étape dans les très folles aventures de Pénélope et Wandrille. »

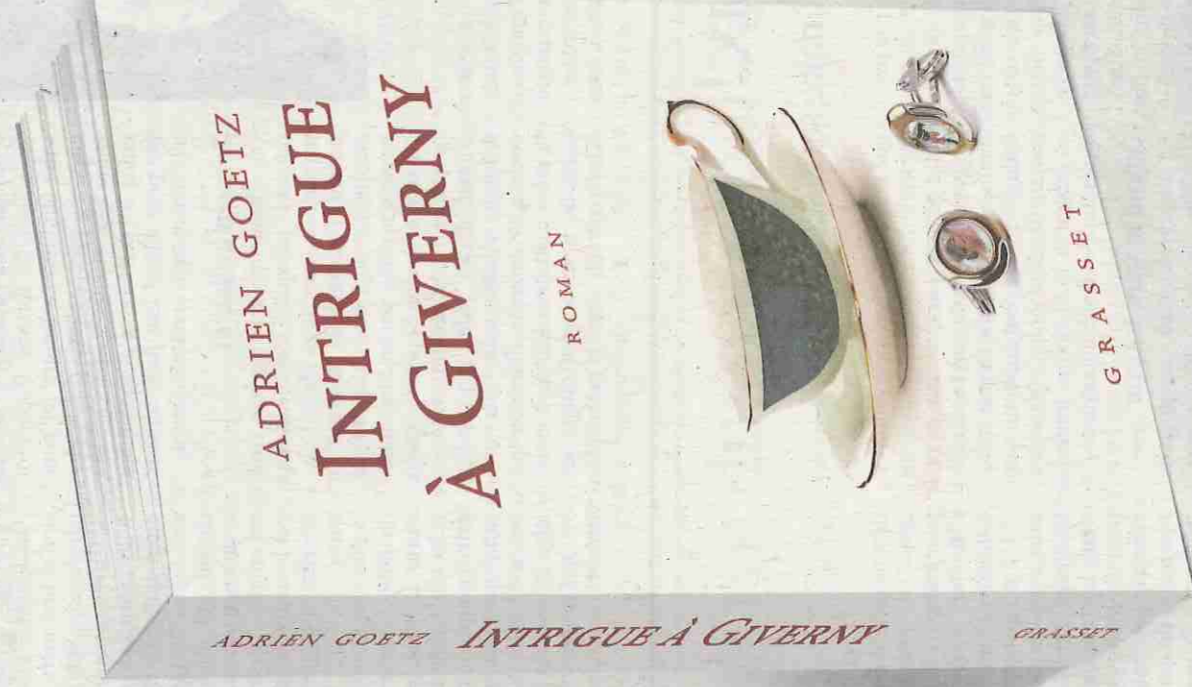
**Michel Genson,
Le Républicain Lorrain**

« Du grand art. »
**Pierre Vavasseur,
Le Parisien**

« Des polars pleins de malice. »
**Christophe Barbier,
L'Express**

« Adrien Goetz met sa culture d'historien de l'art au service de l'irrésistible série des Enquêtes de Pénélope. »

**Laëtitia Favro,
Le Journal du Dimanche**



On pense à tort que la physique est l'école de la rigueur, or c'est la philosophie qui l'est

ÉTIENNE KLEIN

ment subjugué », raconte-t-il, dans *En cherchant Majorana*, « tombé dans le chaudron de la physique comme on tombe amoureux ».

Après un DEA de physique théorique, il reprend pour les études pour se lancer dans un doctorat de philosophie avec une thèse à l'appui. « *Mon écriture manquait de rigueur. On pense à tort que la physique est l'école de la rigueur, or c'est la philosophie qui l'est.* » Il n'a plus cessé d'écrire depuis. Il n'est pas dupe sur la vulgarisation, sait que tout ne pourra être expliqué au journal de 20 heures, mais parle des effets de sidération qu'un bon exposé peut provoquer et qui peuvent aider à repenser certains concepts.

Il a décidé que tout le monde pouvait y avoir droit, devenant de fait un de ces représentants du gai savoir que les médias chérissent. Il parle, intarissable, de tout ce qui l'intéresse, de sa fascination pour une autre personnalité scientifique, le mathématicien Jean Cavailles, héros de la Résistance, qui mourut sous la torture et ne manqua pas de parler de Kant à ses bourreaux. Il hésite à reprendre la plume. Trop de choses à faire, de conférences à donner, de chroniques à rendre et ces trajets jusqu'à Saclay qui l'épuisent. Passe son petit côté cabot lorsqu'il mentionne aussi ses séances de musculation, son jogging, quasi quotidiens. Le gai savoir se cultive. ■

Grasset